

**«*Quelque part de l'autre côté
de la terre*» :
*la littérature néerlandaise
postcoloniale***

Le Banian est une revue semestrielle publiée par l'association franco-indonésienne *Pasar Malam* (Foire nocturne)¹, appelée ainsi en hommage à l'écrivain Pramoedya Ananta Toer (1925-2006)². Fondée en 2001 par Johanna Lederer, cette association merveilleusement dynamique contribue à «la compréhension et à l'amitié entre les peuples français et indonésien». Outre la revue, elle publie également des ouvrages d'écrivains et de poètes indonésiens traduits en français et organise, entre autres, un festival de films indonésiens et la journée des dix heures pour la littérature indonésienne. Les Indes néerlandaises ainsi que les liens puissants toujours actuels entre Pays-Bas et Indonésie sont également régulièrement abordés dans les publications.

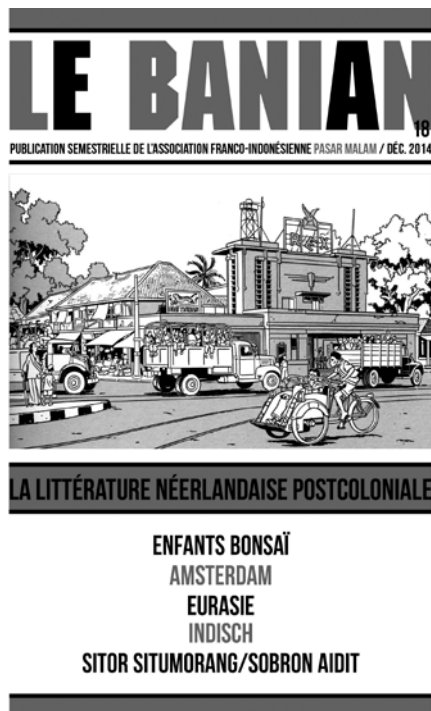
C'est ainsi que ce 18^e numéro du *Banian*, publié avec le concours de la *Nederlands Letterenfonds* (Fondation néerlandaise des lettres), est consacré à huit auteurs eurasiens nés aux Pays-Bas après l'indépendance de l'Indonésie en 1949. Pour l'avoir suivie depuis sa naissance, il m'est heureux de constater qu'avec le temps cette revue grand public ne cesse de se bonifier. La mise en pages est élégante et aérée et le lecteur prend un vif plaisir à s'en saisir et à se l'approprier. Les illustrations de la couverture proviennent de *Rampokan Java*, un album de BD de Peter van Dongen, indo né en 1966 à Amsterdam. La rédaction a choisi d'ordonner le numéro selon quatre chapitres distincts et complémentaires. Tout d'abord, le chapitre «Un peu d'histoire» éclaire le lecteur sur les raisons du choix de ce thème. L'écrivain Alfred Birney présente les grandes lignes de l'histoire de ce métissage néerland-indonésien et brosse un portrait général de quelques écrivains, indos et néerlandais de souche, qui ont choisi pour

décors l'Indonésie. Dorien Kouijzer nous confie quant à elle un témoignage personnel touchant sur son attachement à l'Insulinde alors qu'elle n'y a jamais été, mais qui l'a beaucoup marquée à travers des rencontres et les non-dits de son oncle qui a été soldat aux Indes: «J'ai découvert derrière les images idylliques la réalité de trois cents ans de domination par les Néerlandais et d'une sortie violente de la colonisation». Lizzy van Leeuwen, auteur d'un essai intitulé *Ons Indisch erfgoed* (Notre patrimoine indisch) livre pour sa part une réflexion sur l'identité *indisch* (eurasienne) aux Pays-Bas et évoque entre autres la singulière figure de Tjalie Robinson (plus largement portraituré par l'écrivain Adriaan van Dis en conclusion du numéro), dont l'œuvre littéraire mériterait d'être traduite et largement diffusée, et celle de Rob Nieuwenhuys, auteur en 1972 d'un ouvrage de référence emblématique célèbre aux Pays-Bas sur la littérature des Indes néerlandaises intitulé *Oost-indische Spiegel* (Miroir eurasien).

Dans une deuxième partie, huit extraits de romans d'écrivains eurasiens sont traduits par Anita Concas, accompagnés à chaque fois d'un court commentaire d'un observateur éclairé. Ainsi sont tour à tour mis en lumière: Alfred Birney, Marion Bloem, Adriaan van Dis, Ernst Jansz, Herman Keppy, Frans Lopulalan, Betty Roos et Jill Stolk. Les années de guerre contre le Japon entre 1942 et 1945, puis la perte et la disparition définitive des Indes néerlandaises ont été la cause d'une blessure et d'une déchirure extrêmement douloureuses pour plus de 300 000 Néerlandais de souche et de métis. Chassés ou menacés de mort par les indépendantistes indonésiens, ils ont dû se résigner à quitter la mère patrie pour les Pays-Bas, une destination lointaine inconnue pour la plupart. Ils ont emporté avec eux leur richesse culturelle qui s'est progressivement amalgamée à l'identité néerlandaise et qui est palpable au quotidien notamment dans la cuisine (la fameuse *rijsttafel*), la langue et à l'occasion de fêtes annuelles comme la *Tong Tong fair* à La Haye.

C'est cette histoire du déracinement et de l'intégration qu'évoquent essentiellement ces auteurs. Ces textes poignants racontent la nostalgie pour le pays perdu, la complexité d'être déchiré entre le mode de vie occidental et le mode de vie traditionnel des anciennes Indes, la discrimination lors de l'arrivée aux Pays-Bas et les camps d'internement japonais à Java pendant la Seconde Guerre mondiale. Et puis ces extraits révèlent aussi la place du père dans la famille indo, désemparé, ayant perdu sa position sociale, parfois violent, ainsi que la disparition de proches visités dans les cimetières avec en filigrane cette nécessité impérieuse de perpétuer culture et lignée. La dernière partie, «Lire à l'ombre du Banian», présente plusieurs recensions de romans postcoloniaux. Il est dommage que la revue n'ait pas pris l'initiative d'une bibliographie plus complète sur les articles et les traductions en français consacrés aux Indes néerlandaises. Ils ne sont en définitive pas si nombreux et cela aurait permis au lecteur de poursuivre ses lectures et de se faire une

81



vision plus précise de cette période (post) coloniale à la fois heureuse et tourmentée qui a tant marqué les Pays-Bas. La revue s'achève par de merveilleux poèmes de Sitor Situmorang, traduits du néerlandais par Kim Andringa, que je ne peux m'empêcher de citer ici: «De la brume de mon regard vide / surgit la Randstad / telle une prédestination. / Quelque part de l'autre côté de la terre / où il fait jour /se trouve ma nuit. / Ici l'emprise / de ton absence / l'impuissance de vivre / sans patrie [...]». Ces quelques lignes résument à elles seules la brèche qui traverse les auteurs de ce volume qui parviennent malgré tout à la colmater, par bonheur, d'un enduit de mots réparateurs.

Thomas Beaufile

«La Littérature néerlandaise postcoloniale», *Le Banian*, n° 18, décembre 2014, 174 p. (ISBN 979-10-91125-14-7).

- 1 Voir <http://association-franco-indonesienne-pasar-malam.com/>
- 2 Cf. son roman *La vie n'est pas une foire nocturne*. Voir aussi *Septentrion*, XXXV, n° 4, 2006, pp. 72-74.